Les combats d'Ibrahima N'Diaye

LORMONT Après trente ans passés en France et chez Ford, le Sénégalais a pris sa retraite au pays mais revient en Gironde chaque année

YANNICK DELNESTE
y.delneste@sudouest.com

Il descend doucement de la voiture et déploie ses presque deux mètres sur le gigantesque parking rempli au tiers, en ce matin de février. « C'est étrange, ce panneau disparu quand même. » Depuis 2005, date de son départ en retraite, Ibrahima N'Diaye n'était jamais revenu chez Ford où pendant trente ans, il est venu pointer chaque matin pour fabriquer des pièces de transmission pour automobiles. Du Sénégal, ce n'est pas à côté, faut dire. Ibrahima y est reparti après trente ans d'immigration active, de militantisme associatif et syndical. Mais chaque année, c'est le retour au pays, celui du travail mais aussi des enfants.

Cigarette à la main, il s'approche des grilles d'entrées, des tourniquets à badges. Il rejoint d'autres fumeurs, ceux-là sont encore dans la boîte. « Je vous reconnais », lui lance une employée. « J'ai travaillé aussi avec votre père », lui répond Ibrahima. Son regard fait le tour de l'immense bâtiment. « Ils ont gardé le jaune et bleu », dit-il. « C'était quelque chose, Ford. »

Ibrahima N'Diaye devant les grilles d'entrée de Ford devenu First, où il a travaillé pendant trente ans. PHOTO Y. D.

À la CGT dès le premier jour

À l'époque, c'était là où il fallait rentrer, là où ça ne payait pas trop mal, là où le boulot devait durer. Quand sur les conseils de son cousin, il est embauché chez le géant local, cela fait près de deux ans qu'il est en Gironde. « Je suis parti du Sénégal en 1973 pour trouver du travail », raconte Ibrahima. « Quelques mois en Mauritanie, puis Barcelone, puis Bordeaux. » L'étudiant en droit travaille à Pessac, sur des chantiers navals à Arcachon. Puis c'est Ford, première unité et le premier jour du contrat, son adhésion à la CGT. « Parce qu'il fallait se défendre. Beaucoup étaient trop dociles. Mon cousin était chez Force ouvrière par exemple, le syndicat bien vu par la direction… »

Alors les 3x8, version 6-14 heures le plus souvent. « Je n'ai que rarement connu les embouteillages », sourit l'ouvrier qui fait venir sa femme Mariatou un an après l'embauche. Saint-Michel, Chartrons puis la rive droite : le couple s'installe à Lormont à la fin des années 70, ville qu'il ne quittera que pour le grand retour. Chez Ford, le militant syndical est lucide. « Les Américains étaient tellement à côté de la plaque », soupire-t-il. « On ne peut pas dire que les chefs, les contremaîtres avaient le sens des rapports humains : "travaille et tais-toi". » Les Sénégalais sont les émigrants majoritaires dans les ateliers, descendus en partie des usines parisiennes de Citroën. Viendront ensuite les « boat people » du Vietnam.

Après quelques pas sur le parking, un dialogue impromptu avec un ouvrier en pause : « Alors, comment ça se passe maintenant, là-dedans ? » Retour vers la rive droite, biotope de la famille N'Diaye, de Lormont à Cenon. La solidarité devant les machines ou chaînes d'assemblage va se décliner pour Ibrahima, une fois le bleu rangé jusqu'au lendemain : il va s'investir dans la création de l'association des travailleurs sénégalais de Gironde (ATSG, lire par ailleurs). Défendre les intérêts de la communauté, mais aussi faire connaître la culture sénégalaise auprès des Girondins : le credo est revendicatif et festif.

Café dans l'appartement familial de la rue Eugène-Leroy à Lormont. « Les immigrés ont des droits et des devoirs », résume Ibrahima qui assurera la présidence de l'ATSG pendant plusieurs années. Deux temps forts incontournables dans les actions : la Journée de la femme le 8 mars, et « Sénéfesti » qui rassemble à Cenon des milliers de personnes chaque mois de juin. « Nous faisons un travail régulier sur la mémoire du peuple sénégalais et des contributions à la nation française », ajoute Ibrahima. « Et puis nous avons de très bonnes équipes de foot. »

Élu au Sénégal

Le travail et l'association occuperont à temps plein le couple de Génicart et sa vie lormontaise. Le mari chez Ford, Mariatou fera des ménages. En 2005, un nouveau plan social « propose » une préretraite à Ibrahima. Il a préparé sa troisième vie et fait construire une maison à Mbour, dans sa région natale du Siné.

En France, sont restés les quatre enfants, âgés aujourd'hui de 30 à 24 ans, « nés… natifs » de Bordeaux et pas Corréziens, spéciale dédicace à frère Jacques. Les parents N'Diaye sont venus cet hiver pour l'événement : pour la première fois grands-parents. L'aînée Amina, conseillère municipale à Lormont, a donné naissance à Bockary. « Là, c'est exceptionnel, mais j'ai besoin de revenir ici tous les ans », dit Ibrahima. « Pour les enfants, les papiers et les amis. » Quand il est au Sénégal, il reçoit des nouvelles régulières du climat social par René Gall, militant CGT retraité.

Mais les idées d'Ibrahima N'Diaye n'ont pas pris leur retraite. Conseiller municipal dans sa commune, il est l'un des deux élus locaux du Parti de l'indépendance et du travail (PIT), communiste. « Il ne faut pas se résigner », dit-il doucement.

BIO EXPRESS

1948
Naissance à Fatick dans la région du Siné (Sénégal).

1974
Arrivée à Bordeaux.

1976
Embauché chez Ford.

1979
Création de l'association des travailleurs sénégalais de Gironde, en devient président.

2005
Départ en préretraite de chez Ford, au mois de mai. Installation au Sénégal, en juin.

2009
Conseiller municipal de Mbour pour le Parti de l'indépendance et du travail.